

**AKHUNDZADE:  
UNE CRITIQUE ORIGINALE DE L’ISLAM ET DU SOUFISME**

**Thierry Zarcone (France)**

**Abstract :** Akhundzade se trouve au croisement de plusieurs grandes cultures d’Orient et d’Occident qui vont fortement l’inspirer mais qu’il critiquera par la suite. Il sait en effet le turc, l’arabe et le persan puisqu’il étudie dans une école religieuse en Azerbaïdjan du Sud. Mais il connaît aussi le russe pour avoir également fréquenté une école russe à Ganja. Il a lu en russe - et peut-être aussi en traduction ottomane - les philosophes occidentaux, principalement les empiristes anglais (Hume, Stuart Mill) et les Français Voltaire, Montesquieu et Renan. Sa formation est autant celle des grands docteurs de la religion que celle des intellectuels orientaux. Mais il ne fait pas de cette formation ce que l’on attendrait puisqu’il ne sera pas un molla chi’ite ni un intellectuel réformiste à l’image par exemple de l’Ottoman Namik Kemal ou, plus tard, de Jamal al-Din al-Afghani. Il se distingue même de ses précurseurs azerbaïdjanais comme Mullâ Pinâh Wâkif (m. 1797) ou Mullâ Walî Widâdî (m. 1809). En fait, Akhundzade occupe une place originale car il ne cherche pas à moderniser l’islam en s’inspirant ou en s’opposant à l’Occident. Au contraire, son objectif est de sortir de la religion et de s’opposer à toutes les formes de spiritualité. surtout, il adhère même au matérialisme, un engagement assez rare à cette époque

**Mots clés :** Akhundzade, islam, soufisme, Azerbaïdjan, Orient

Les grandes lignes de son projet qu’il s’emploiera à réaliser en s’appuyant sur son œuvre littéraire et surtout théâtrale est :

- réformer l’éducation et créer une école moderne ;
- arracher aux mollahs le monopole de l’éducation et de la formation des esprits ;
- remplacer la « science » (*ilm*) de la madrasa par la « science » et la « technique » moderne (*fann / funun*) et adopter plusieurs concepts d’origine occidentale (critique, libéralisme, modernité etc.)

L’une de ses actions les plus originales concerne l’écriture arabe et il se rend, en 1863, à Istanbul, à l’époque des *Tanzimat* - période de réformes et d’occidentalisation du pays - pour proposer au sultan son projet de réforme de l’alphabet arabe. Même si son projet est refusé, Akhundzade apparaît comme un précurseur sur ce sujet et inspire très certainement de nombreux Ottomans et peut-être même Mustafa Kemal Atatürk qui remplacera les caractères arabes par des lettres latines en 1928.

Akhundzade innove surtout en introduisant le théâtre dans le Caucase. Il a noté en effet que le théâtre est un support des faits d’opinion certainement plus efficace que la presse et le texte écrit parce qu’écrivant dans la langue du peuple et sur un mode oral il peut influencer tout le monde. Le théâtre est d’ailleurs, comme dans l’Empire ottoman, le principal canal de pénétration des idées occidentales. Akhundzade est aussi un précurseur dans ce domaine. On le compare d’ailleurs au Molière des Français ou au Gogol des Russes.

Akhundzade compose ses premières pièces en turc azéri entre 1850 et 1855. Il n’est pas autorisé par la censure russe à les faire imprimer en turc. Il les traduit donc en russe et elles sont jouées dans cette langue à St Pétersbourg en 1850, puis à Tiflis, en 1851, toujours en russe. On date d’ailleurs de cette période la construction du premier théâtre de cette ville. Imprimées d’abord en russe à Tiflis, en 1853, ses pièces de théâtre sont publiées six ans plus tard en langue azérie. Le public musulman ne peut écouter le théâtre de Akhundzade en langue azérie qu’en 1873, au gymnase de Bakou. C’est le début d’un véritable engouement pour le théâtre d’Akhundzade et de nombreux professeurs, dans l’ensemble du Caucase, mettent en scène ses pièces avec l’aide de leurs élèves assurant ainsi la diffusion de ses idées.

Ses pièces de théâtre lui permettent de supprimer la barrière culturelle qui sépare la ville du village, de donner à tous l’accès au savoir et de favoriser la diffusion, et la transmission des principes de la civilisation moderne dans tout le pays, de combattre le conservatisme et l’ignorance. Ses idées

atteignent un large public que les journaux n’ont jamais atteint, car la langue du théâtre est la langue parlée, comprise par tous et qu’elle ne demande pas la connaissance de l’écriture. Akhundzade dit qu’il faut, pour diffuser une pensée, investir en premier lieu le champ du culturel et non celui du politique.

La principale originalité de sa pensée réside dans sa critique nouvelle de l’islam dont je voudrais développer ici deux aspects : 1) le rejet global de l’islam sans exception et 2) l’utilisation du soufisme contre le soufisme.

1) le rejet global de l’islam signifie que Akhundzade rejette les dogmes de cette religion et ses institutions (mosquée, madrasa, tribunaux) ainsi que ses pratiques populaires (culte des saints et des tombeaux, invocation des esprits *div* et *ifritä*) et superstitieuses (alchimie, astrologie, divination). Sa critique est d’autant plus fondée qu’il a eu lui-même une formation en théologie et en droit islamique. Toutefois - et c’est une autre originalité de sa pensée - au contraire des réformistes musulmans qui séparent religion et islam populaire et combattent seulement le second, Akhundzade rejette clairement les deux. On peut citer ici sa pièce de théâtre *Hekayət-i Mösyö Jordan* dans laquelle il dénonce le soufisme populaire qu’il oppose au savoir et au progrès, et sa pièce *Hekayət-i Molla İbrahimhalil kimyager* où il critique l’alchimie et fait un portrait du derviche ignorant et voleur dépeint comme un Qalandar (bonnet / *taj* sur la tête, peau de tigre *palheng deresi* sur le dos, trompette / *nefir* à la ceinture). C’est le modèle classique du derviche dans cette région.

2) L’utilisation du soufisme contre le soufisme

Akhundzade qui connaît très bien la littérature soufie qu’il a pu lire en arabe, en persan et en turc, fait un commentaire inhabituel des écrits de Mawlana Jalal al-Din Rumi. Il note d’abord que Mawlana et les autres poètes soufis (Jami, Shabestari etc.) n’ont pas eu le courage de transmettre au peuple ce qu’ils savaient vraiment de la religion, au contraire par exemple de Voltaire en Europe, ce qui a fait du continent européen une grande civilisation. Les soufis auraient donc caché la vérité sur l’islam par peur de mettre en colère les mallas et le pouvoir politique.

D’un autre côté, Akhundzade interprète d’une manière nouvelle la théorie de l’Unicité de l’Être de Rumi (*vahdat al-vujud*), qui s’appuie sur une manifestation de l’Absolu/Dieu dans le monde de la création. Akhundzade interprète cette théorie en panthéiste : puisque Dieu se manifeste dans le monde créé, c’est-à-dire dans la matière, dit-il, Dieu s’identifie donc à la matière : il est matière. Akhundzade se sent ici proche du philosophe Spinoza qui a été accusé aussi d’être un panthéiste.

En revanche, Akhundzade prend ses distances avec Mawlana parce que celui-ci croit en un esprit incorporel séparé, c’est-à-dire en une âme séparée du corps. Akhundzade n’admet pas l’existence d’une intelligence séparée de la matière ; il est un vrai matérialiste, l’une des premiers à l’époque moderne, et cela explique sa critique sans appel de l’islam.

**Conclusion :** Akhundzade, dans sa critique des systèmes religieux, s’inspire certes de l’Europe (France, Russie) mais il n’imite pas celle-ci de manière servile. Il estime que l’Orient possède sa propre dynamique d’émancipation intellectuelle et sociale. Cependant, sur le plan de l’identité, c’est dans l’ancien fond zoroastrien et non dans l’islam et ses traditions arabes qu’il recherche l’originalité de son peuple.

## AXUNDZADƏ: İSLAMIN VƏ SUFİZMIN ƏSAS TƏNQIDI

### Tiyeri Zarkone

**Xülasə:** M.F. Axundzadənin təhsili bir Şərq ziyalı kimi, ilk növbədə böyük din xadimlərinin təliminə əsaslanırdı. Amma o, şiə mollası və ya Osmanlı Namiq Kamal və ya Cəmaləddin əl-Əfqani kimi islahatçı ziyalı olmadığı üçün bu təlimi gözlənilmədi kimi etmir. O, hətta Molla Pənah Vaqif (ö. 1797) və ya Molla Vəli Vidadi (ö. 1809) kimi azərbaycanlı sələflərindən də fərqlənir. Əslində, Axundzadənin irsi tarixdə ona görə xüsusi yer tutur ki, o, Qərbdən ilham alaraq və ya ona qarşı çıxmaqla, İslamı müasirləşdirməyə can atır. O, rus dilində və osmanlı türkcəsində Qərb filosoflarını, əsasən ingilis empiriklərinin, (Devid Yum, Stüart Mill) və fransız Volter, Monteskye və Renanı oxumuşdur. Hər şeydən əvvəl, o, hətta o dövrdə materialist fəlsəfi düşüncəsiylə bağlı olmuşdur.

Axundzadə dini sistemləri tənqid edərkən, şübhəsiz ki, Avropadan (Fransa, Rusiya) ilham alır, lakin onu qul kimi təqlid etmir. O, hesab edir ki, Şərqi özünəməxsus intellektual və sosial emansipasiya dinamikası var. Lakin kimlik baxımından o öz xalqının orijinallığını İslamda və onun ərəb ənənələrində deyil, qədim zərdüştilik fonunda axtarır.

**Açar sözlər:** Axundzadə, islam, sufizm, Azərbaycan, Şərq

## **АХУНДЗАДЕ: ОСНОВНАЯ КРИТИКА ИСЛАМА И СУФИЗМА**

**Тьерри Зарконе**

**Резюме.** Образование М. Ф. Ахундзаде – это учение, как религиозных деятелей, так и великих интеллектуалов Востока. Однако учение своё он не излагал, как ожидалось (поскольку не был шиитским муллой или реформистским интеллектуалом, подобно Намику Кемаль или Джамалу ад-Дин аль-Афгани), потому как М.Ф. Ахундзаде отличался от своих азербайджанских предшественников, таких как Молла Панах Вагиф (ум. 1797) или Молла Вели Видади (ум. 1809).

Наследие Ахундзаде, по сути, занимает особое место в истории, в силу того что, он стремился модернизировать ислам, черпая вдохновение у Запада, нередко выступая против него, он читал на русском и османско-турецком языках западных философов, главным образом английских эмпириков Юма, Стюарта Милля и французских Вольтера, Монтескье и Ренан (писатель уже тогда был привержен материалистической философской мысли).

Когда Ахундзаде критиковал религиозные системы, он, безусловно, вдохновлялся Европой (Францией, Россией), но не подражая ей как раб, а считая, что Восток имеет свою собственную динамику интеллектуальной и социальной эмансипации и, с точки зрения идентичности, искал самобытность своего народа не в исламе и его арабских традициях, а в истоках древнего зороастризма.

**Ключевые слова:** Ахундзаде, ислам, суфизм, Азербайджан, Восток